



Bonne Volonté Mondiale

BULLETIN

2003 N° 4

Bulletin trimestriel destiné à illustrer l'énergie de bonne volonté dans les affaires mondiales

LA SANTE, LA MONDIALISATION ET LA PANDEMIE DU SIDA

Entre 1348 et 1350, la peste bubonique, ainsi que d'autres maladies mortelles, ont ravagé l'Europe. Cette épidémie, appelée souvent de nos jours la " Peste Noire ", fit partie d'une série d'attaques parmi les plus sévères, qui, enchaînée à de mauvaises récoltes, causa, selon les estimations, une perte totale équivalente à un quart de l'Europe. Au siècle suivant, l'Europe se remettait tout juste de cet énorme choc. Maintenant, au 21^{ème} siècle, nous sommes les témoins de ce qui pourrait être une tragédie sur une plus grande échelle encore, si nous n'intervenons pas. Le spectre du SIDA hante l'Afrique. Le taux de contamination par le HIV chez les 15-49 ans n'est pas loin des 10 % pour tous les pays subsahariens, et, plus élevé encore dans certains pays, atteignant le chiffre effarant de + 35 % au Botswana. De sombres prédictions des Nations Unies annoncent que l'Asie pourrait marcher sur les traces de l'Afrique. L'impact, que cette épidémie a déjà eu, est dévastateur ; l'impact qu'elle pourrait avoir si on ne s'y attaque pas maintenant avec suffisamment d'énergie et, en faisant appel à toutes nos ressources, est incalculable.

Les circonstances de cette terrible épidémie ont évolué après le dernier quart du 20^{ème} siècle. Sous l'angle du matérialisme, ceci s'est produit pour diverses raisons complexes. Mais n'y aurait-il pas un sens plus profond, sur le plan subjectif, à l'apparition de ce fléau mortel à cette période de l'histoire ? Que nous dit le SIDA ?

Le SIDA abat les barrières de défense du système immunitaire, faisant du corps une proie pour d'autres infections. Ce mécanisme est étrangement moderne, surtout dans la mesure où le système immunitaire peut être

également affecté par certains polluants chimiques. On n'est guère loin de considérer qu'un fléau mondial comme le SIDA est une manière pour la Nature de nous dire qu'il existe un grave déséquilibre dans notre écosystème. Cela fait trop longtemps qu'on le nie, tout comme la gravité de l'épidémie du SIDA. Le fait que le HIV ait franchi la barrière des espèces depuis le chimpanzé est probablement une indication plus poussée de mauvaises relations avec les autres règnes de la nature.

A l'échelon mondial, cette épidémie met le projecteur sur un autre facteur d'extrême déséquilibre dans nos relations : les richesses relatives des nations, et leurs implications pour avoir accès aux soins médicaux. L'idéal d'un fonds public universel pour les soins fait partie de ceux que peu de nations ont concrétisé ; et la plupart n'en ont sûrement pas les moyens. En conséquence, le SIDA cause davantage de morts dans les pays les plus pauvres.

Nous vivons une époque qui prône l'individu, et curieusement, le SIDA est une maladie de l'individu. Il se transmet généralement d'un individu à un autre individu¹ que ce soit un partenaire sexuel, un compagnon qui utilise des drogues par voie intraveineuse, ou, plus terrible encore, un enfant que l'on porte dans son sein ; Il fait donc appel au sens moral d'un individu pour des comportements tels que la promiscuité et l'usage de la drogue de façon occasionnelle, glorifiant la quête du plaisir de l'individu. Il souligne le fait que le droit au bonheur doit être compensé par ses responsabilités envers autrui, si le tissu social n'est pas à défaire. La longue période d'incubation fait voir la responsabilité sous un autre jour,

Dans ce numéro :

PORTEE DE CETTE
CRISE

ENTRETIENS AVEC DES
SERVITEURS INSPIRES

www.worldgoodwill.org

Editeur :
Dominic Dibble

dans la mesure où un individu peut en contaminer beaucoup d'autres sans le savoir. Ainsi, il incombe à ceux qui ont un comportement à risque pour d'autres, de chercher à savoir s'ils sont contaminés. Ainsi, cette épidémie du SIDA est une forme d'attaque du système immunitaire moral de l'humanité, et exige de la part de l'humanité un choix conscient pour trouver le remède social.

Dans " La Guérison Esotérique ", nous pouvons lire ces propos qui nous interpellent : " Toutes les maladies sont le résultat d'une inhibition de la vie de l'âme. " Il y a de toute évidence un blocage de la vie de l'âme dû à ce fléau mortel. Le cours du libre échange de la vie et du partage qui devrait caractériser nos relations sur le plan écologique, financier et éthique est détourné et prend les traits déformés de la mort. Le fait de le reconnaître nous aide en

PORTEE DE CETTE CRISE

Comme c'est le cas pour toutes les crises, l'épidémie de SIDA a fait resurgir de nombreux problèmes liés entre eux – des problèmes comme le sexe, l'usage de la drogue, les soins, les dissensions et la ségrégation Nord/Sud, pour n'en citer que quelques uns. Il est clair que ce fléau mortel, à l'origine de la contamination de plus de 42 millions de personnes, est tellement énorme, qu'on peut le considérer comme l'un des plus grands périls pour l'humanité. Et puisque 95 % des personnes contaminées vivent dans les pays en voie de développement, il a pu mettre en relief la nécessité impérieuse pour nous en tant que collectivité, de changer notre façon d'appréhender les crises mondiales. Trop souvent, pour ceux qui vivent dans les pays en voie de développement, le diagnostic du SIDA devient une sentence de mort, ce qui n'est plus le cas pour un grand nombre de personnes qui habitent en Occident. Quoique les études indiquent que le prix d'un médicament anti-virus ne devrait pas coûter plus d'1 \$ par jour, c'est encore au dessus des moyens des plus de 50 % des humains qui vivent avec moins de 2 \$ par jour, à moins d'un supplément d'aide de la part de la communauté mondiale. Beaucoup de gens reconnaissent de nos jours, du moins en théorie, que la vie est une. Mais maintenant le temps est venu d'aller au-delà de la théorie, pour faire les changements nécessaires qui amèneront une plus grande parité entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien dans le monde.

Le SIDA, qui devint connu du grand public pour la première fois il y a vingt ans environ, est une maladie du sang, et le sang, dit-on, c'est la vie – un symbole du flux circulatoire de l'énergie divine qui

nous montrant comment le SIDA est du ressort de la responsabilité de chacun – et pas seulement ceux qui en sont atteints et ceux qui s'en occupent. Le SIDA peut fleurir là où règnent la séparativité, l'égoïsme et le matérialisme ; et c'est l'âme seule qui est capable de mettre fin à ces souillures profondément enracinées. La lumière et l'amour de l'âme de l'humanité, exprimés par la bonne volonté, peuvent restaurer notre intégrité sous jacente, et ramener la guérison au corps malade de l'humanité.

^{1.} Il y a eu aussi des cas où du sang contaminé a pu infecter le matériel dont on se sert pour les transfusions sanguines, transmettant la maladie à plus grande échelle. Les hémophiles ont été les innocentes victimes de ces erreurs tragiques, ainsi qu'un grand nombre de paysans pauvres en Chine.

alimente toutes les parties du tout. Lorsqu'il est infiltré par les forces du désir, ce flux circulatoire divin est interrompu, et devient, à la place, un vecteur de souffrance, et souvent de mort. Les moyens pour recouvrir la santé ne peuvent venir que du bon vouloir de l'humanité pour agir de manière responsable et avec pragmatisme, tant dans notre vie d'individus que collectivement, en travaillant ensemble sur une forme pensée de solution à ce problème.

Le sexe étant la principale voie de transmission, le SIDA peut se rattacher à d'autres maladies sexuelles, comme la syphilis. On dit dans les écrits d'Alice Bailey que la substance même du sol est contaminée par cette maladie, par le fait d'enterrer les corps des personnes décédées au cours des siècles. Le SIDA met en évidence la nécessité de revoir nos comportements sexuels, et les responsabilités qui en découlent. L'acte sexuel est la voie royale du plaisir et du rapport humain, un des cadeaux de la vie de la forme. Alors que nous arrivons à l'Ere du Verseau, une ère de fraternité universelle, l'une des énergies qui a le plus grand impact sur la conscience humaine est l'énergie du septième rayon d'organisation. ⁽¹⁾ Censée avoir trait à la fusion de l'esprit et de la matière dans la forme physique, elle peut néanmoins avoir des répercussions négatives, l'une d'elles étant l'hyper stimulation sexuelle. Combiné à d'autres énergies du Verseau, ceci a entraîné une plus grande promiscuité, qui fut l'un des facteurs principaux dans la propagation rapide du SIDA. On dit également que " le septième rayon ... est davantage affecté par les problèmes, les difficultés et les maladies liés au flux sanguin que tout autre type de rayon. La raison est que c'est le rayon qui gouverne l'expression et la

manifestation de la vie sur le plan physique, ainsi que l'organisation des rapports entre l'esprit et la matière dans la forme." ⁽²⁾

L'humanité, en proie au désir et à l'attraction de la forme, a perdu tout rapport avec la réalité sous-jacente de l'union intérieure que voile l'acte sexuel. Et en conséquence, un élément de beauté et de simplicité essentielle a été perdu. Le mauvais usage de l'énergie sexuelle crée toutes sortes de problèmes pour l'humanité – déformant sa vision et la détournant de buts plus nobles. Au fur et à mesure que l'humanité va transmuter ces énergies en menant une vie sexuelle plus équilibrée, un afflux d'énergie créatrice émergera progressivement.

L'horreur du SIDA a mis l'humanité face au fossé économique qui sépare les nations développées et en voie de développement dans le monde. On ne commencera à combler ce fossé que lorsque le principe du partage aura été adopté par les nations dans le monde, en tant que valeur suprême. Les Nations Unies estiment que d'ici 2005, il faudra 10,5 billions de \$ par an pour couvrir les frais de cette épidémie, qui incluent la recherche et la formation de médecins et d'infirmiers, puisque la profession médicale a elle aussi été ravagée par la maladie. ⁽³⁾ Jusqu'ici, en dépit des quelques signes d'espoir du début, il ne semble pas que cet objectif des 10.5 de \$ soit envisageable.

Les grandes souffrances physiques des patients atteints du SIDA sont aggravées par l'opprobre généralement attaché à cette maladie. Pour améliorer cette situation, la Campagne Mondiale du SIDA a choisi comme slogan pour 2002-2003 " Vivre et laisser vivre ", dans une tentative pour éduquer les gens à la compassion et à la compréhension, afin que les victimes du SIDA ne deviennent pas les lépreux des temps modernes. La honte du HIV empêche souvent les gens de trouver un traitement ou de reconnaître publiquement leur maladie ; les patients du HIV peuvent également se voir refuser des soins, un logement et un emploi, et sont souvent rejetés par les amis, la famille et les collègues, les compagnies d'assurance peuvent les exclure, ou on peut leur refuser le droit d'entrer dans les pays étrangers. Dans des cas extrêmes, on peut les chasser de la maison, leurs épouses obtenir le divorce, et ils peuvent endurer des violences physiques, allant même jusqu'au meurtre. En Chine par exemple, bien qu'il existe des lois sévères contre toute discrimination envers les personnes atteintes du SIDA, beaucoup de gens pensent encore que c'est une maladie honteuse. Un homme disait récemment " Quand je prenais de la drogue, ils (sa famille) pouvaient encore l'accepter, et me pardonner, mais lorsque j'ai été atteint du SIDA, ils ne pouvaient plus rien pour

moi. " ⁽⁴⁾ Nous voyons ainsi qu'avec le SIDA, l'humanité doit faire face au problème qui consiste à devoir surmonter ses préjugés, surtout pour les questions qui concernent le sexe. En conséquence, cette crise est utile pour renverser les barrières, et on peut faire l'éloge tout particulier des membres du show business qui ont été les chefs de file pour des campagnes en faveur de la tolérance, et de promesses de soutien.

La crise du SIDA met également en lumière les problèmes des femmes, tout particulièrement dans les pays en voie de développement. Le SIDA a fait beaucoup de victimes parmi les femmes et les enfants qui, dans beaucoup de cas, sont les innocentes victimes de ce fléau, et les plus désespérées. Et face à la pression économique et sociale qui milite contre les femmes qui prennent l'initiative en matière de vie sexuelle, elles n'ont peu ou prou aucun recours pour se protéger. C'est pourquoi une action concertée pour éradiquer le SIDA ne doit pas seulement se focaliser sur les soins à ceux qui sont déjà atteints, mais doivent inclure également des services pour la santé et la protection des femmes. Et c'est la triste réalité que à cause de ces insuffisances, des femmes meurent par millions. La situation est rendue complexe par le fait que, pour des facteurs économiques, beaucoup d'hommes doivent passer beaucoup de temps loin de leurs familles, ce qui est un facteur de promiscuité. Il est clair qu'il n'existe pas de solutions toutes faites pour effectuer les changements importants qui doivent nécessairement être faits avant que cette situation ne commence à s'inverser.

En avril 2001, pour pallier à l'échec de la communauté mondiale pour répondre aux besoins des malades du SIDA, le Secrétaire des Nations Unies Koffi Annan a institué la création d'un Fonds Mondial de Lutte contre le SIDA, la Tuberculose (TB) et la Malaria ⁽⁵⁾, une organisation indépendante, non gouvernementale, basée à Genève, afin d'aider rapidement et de manière efficace les pays en voie de développement à mettre sur pied et à soutenir des programmes calqués sur leurs besoins. La tuberculose et la malaria sont de redoutables tueurs, et il faut beaucoup d'argent pour s'y attaquer. Ce qui est tragique dans le cas de ceux qui souffrent du SIDA, c'est que du fait que leur système immunitaire est affaibli, la malaria et la TB ont davantage de chances de leur être fatales. Parmi les besoins urgents auxquels ce Fonds doit faire face, on trouve l'élaboration et le développement de programmes qui soient à la fois de traitement et de prévention, la formation des médecins et du personnel de santé, pour qu'ils s'occupent des malades tout en continuant à réduire le coût des médicaments qui ont une action anti virus.

Cette crise du SIDA est énorme – 42 millions de personnes contaminées, et plus de 68 millions de prévues d’ici 2020. Comment sortir de cette situation, alors que dans notre culture contemporaine, tant de choses semblent converger vers une hyper stimulation de la nature inférieure ? Nous apprécions hautement la liberté, et c’est notre droit, mais c’est cette liberté même qui semble nous avoir entraînés dans le chaos actuel. Sans doute qu’au fur et à mesure que l’humanité aura un regard plus sain sur le sexe, on pourra finalement exercer un contrôle à la fois sur la société dans son ensemble et sur les individus, afin de pallier aux excès des temps modernes. Alors que l’humanité tend vers une plus grande inclination spirituelle, nous atteindrons peut-être un point où beaucoup de gens seront à même de reconnaître leurs responsabilités envers autrui, et suivront un chemin plus noble. Lorsque le point focal de l’attention de l’humanité se déplacera des centres inférieurs vers les centres supérieurs, ce sera autant d’énergie disponible pour le bien. Le sexe sera spiritualisé à un degré tel qu’il ne constituera plus un problème psychologique aussi grave pour l’humanité qu’il l’est actuellement. Il trouvera alors

sa vraie place, et une forme de partage plus élevée, un partage au niveau du mental, supplantera peu à peu les conditions difficiles actuelles. Ce sera l’avènement de la véritable télépathie, alors que le flux circulatoire divin passera à un niveau supérieur, et que l’énergie créatrice sera consacrée à la construction de formes pensées et aux relations télépathiques. Ceci permettra à l’énergie de circuler plus librement dans le corps éthérique, et l’application d’un service créatif sous une forme ou une autre ; et alors, les maladies sexuelles disparaîtront.

-
- (1) Pour de plus amples informations sur les sept rayons qui conditionnent la conscience, voir “ La Nouvelle Psychologie et les Sept Rayons ” disponible auprès de la Bonne Volonté Mondiale
 - (2) Alice Bailey, La Guérison Esotérique . 128-29. Sociétés de publication Lucis, New-York et Londres, 1953
 - (3) “ Les médicaments gratuits pour le SIDA apportent une Dose de Vie ”, de Rachel Swarm, NY Times, 8 février 2003.
 - (4) “Malgré la Loi, les Patients Séropositifs Souffrent de préjugés ” par Elisabeth Rosenthal, NY Times 14 janvier 2003.
 - (5) Davantage d’informations sur www.theglobalfund.org

LA BONNE VOLONTE... L’antidote au blocage des relations.

ENTRETIENS AVEC DES SERVITEURS INSPIRES

Fin 2002, la Bonne Volonté Mondiale a initié une activité nouvelle et passionnante. De temps en temps, nous aurons des entretiens avec des personnes dont la vie et l’activité sont le reflet d’une vision spirituelle qui peut présenter de l’intérêt pour beaucoup de gens. Certaines parmi ces personnes auront une inclination spirituelle consciente dans leur vie et leur activité, alors que d’autres pourront être plus extériorisées, mais faire preuve d’une vie de service véritable.

Nous prévoyons d’interviewer des personnes dans tous les domaines présentant un intérêt sur le plan humain – par exemple la politique, la diplomatie, l’économie, les sciences, l’art, la religion, la spiritualité, le milieu universitaire, les médias, ou autres. Nous souhaitons nous attarder non seulement sur la vie exotérique et l’activité de la personne, mais également, dans la mesure du possible, et si c’est de circonstance, sur leur vie spirituelle, subjective. De cette manière, nous espérons pouvoir contribuer à donner un éclairage sur la manière dont les deux bras de la croix fixe du service s’équilibrent dans la vie du serviteur d’aujourd’hui. Par le biais de ces interviews, nous pensons pouvoir aider à soutenir subjectivement le travail de tous ceux qui

cherchent à servir l’humanité durant cette phase difficile de transition vers une ère nouvelle.

Ces interviews sont généralement écrites et audios en anglais seulement. A ce jour, nous avons six entretiens en ligne (sur www.lucistrust.org/goodwill/interviews) dont celui de Jane Goodall, scientifique, et partisane de la protection de l’environnement de renommée mondiale, d’André Cohen, enseignant la spiritualité, auteur et éditeur du magazine : “ Qu’est-ce que l’illumination ? ”, et l’entretien ci-dessous, qui a eu lieu en juin 2003, avec le Dr Desmond Johns, médecin d’Afrique du Sud, Directeur du département des Nations Unies pour le SIDA à New-York.

WG : En tant que médecin et Directeur du département des Nations Unies pour le SIDA, quelles sont à votre avis les chances de trouver un vaccin et/ou un médicament pour cette maladie au cours de votre existence ?

DJ : Eh bien, je pense que ce qui nous fait tous aller de l’avant, c’est la promesse que quelque chose va être fait, ou qu’on va trouver quelque chose à court ou moyen terme, mais nous devons modérer notre optimisme en réalisant qu’il y a dix ans, nous

avons déclaré qu'il nous faudrait dix ans pour trouver un vaccin efficace, et au stade où nous en sommes, nous continuons à dire à peu près la même chose. Ceci est dû en grande partie à la nature du virus HIV ; Son mode de reproduction erratique indique que de nombreuses formes en mutation évoluent à chaque génération. Et pour un mode de reproduction de ce genre, aussi vigoureux mais sans réelle portée sur le plan scientifique, nous découvrons des souches du virus qui sont naturellement résistantes à tous les vaccins que nous expérimentons. Mais le travail se poursuit, on fait appel à toutes nos ressources et à nos neurones, nous en sommes maintenant à la phase un et deux de nos essais, et alors nous pouvons toujours envisager l'évolution d'un vaccin à court ou moyen terme.

WG : Pourriez-vous nous parler des autres voies pour enrayer le flot de l'épidémie du SIDA, à part le vaccin.

DJ : Dans un certain sens, nous avons déjà ce que nous pourrions appeler un vaccin social : Si la fidélité, le fait d'éviter un comportement à risque, les précautions prises à l'échelon universel pour un sang non contaminé, des aiguilles aseptisées, des méthodes d'injection saines sont en bonne voie, nous avons déjà à notre disposition des méthodes qui ont fait leurs preuves pour éviter la propagation du HIV/SIDA.

WG : Que pensez-vous des efforts qui ont été faits pour créer des services de santé ?

DJ : C'est tout à fait indiqué, mais si l'on veut sortir quelque peu du cadre de la santé dans un contexte clinique ou hospitalier, il faut comprendre que ce qui est absolument crucial, c'est le fait de changer le comportement des gens, et pour cela, nous devons à la fois leur donner les renseignements utiles, mais également leur donner accès aux services demandés. Le fait de donner aux gens des conseils sur la façon de se protéger sans leur permettre d'avoir accès aux services est parfaitement irresponsable.

WG : Cela fait plus de 20 ans que le premier cas de SIDA s'est déclaré. Avez-vous l'espoir que la communauté mondiale sera capable de faire appel au pouvoir politique pour gérer enfin convenablement cette crise ?

DJ : Nous avons constaté chez les politiques un regain considérable de volonté et d'engagement pour essayer de faire quelque chose à cet égard. Mais cela doit se traduire par une plus grande mise de fonds, à la fois sur le plan humain et financier, afin de créer sur le terrain les programmes qui feront la différence. Et ces ressources ne doivent pas se focaliser uniquement sur la prévention, mais aussi sur

les soins, les traitements, et le fait de réduire l'impact de cette épidémie telle qu'elle existe actuellement. Ce qui veut dire qu'il faut s'occuper de ceux qui sont contaminés et souffrent du SIDA, nous devons nous occuper des orphelins, éduquer les jeunes filles, les scolariser, donner du pouvoir aux femmes, car si on ne fait que s'attaquer aux conséquences de cette épidémie sans s'attaquer à ce qui rend les gens vulnérables à l'origine, c'est aller à l'encontre du but recherché, nous ne faisons que traiter à demi ce qui constitue un problème très complexe. Ce qui signifie qu'il faut s'occuper de ceux qui sont contaminés mais aussi agir de façon préventive sur la vulnérabilité des générations futures.

WG : Nous avons également cru comprendre qu'il y avait une grave crise en Afrique du fait qu'un grand nombre de médecins et d'infirmiers sont morts de cette maladie.

DJ : En effet. Quand les sociétés atteignent des taux de propagation qui touchent plus de 30 % de la population, on peut imaginer l'impact que cela peut avoir au niveau des sociétés institutionnalisées, et si nous devons bâtir des sociétés prospères, stables et équitables dans diverses parties du monde, il faut des institutions en place qui font en sorte que de jeunes individus deviennent des membres actifs de la société, et pour cela il faut des institutions qui fonctionnent socialement. Les répercussions en matière de stabilité et de sécurité lorsque l'on a un grand nombre de jeunes gens orphelins et dont l'insertion dans la société dans laquelle ils vivent est faible, constituent en fait une bombe à retardement qu'aucun gouvernement ne veut prendre en main.

WG : Quels sont, selon l'opinion publique, les changements les plus importants concernant le SIDA qui auraient un impact optimum pour combattre cette épidémie ?

DJ : Je dois dire qu'en premier lieu, le fait d'éliminer la honte et la discrimination est un facteur d'importance.

WG : N'est-ce pas le slogan de la campagne pour le SIDA de cette année ?

DJ : En effet, c'était le thème de la campagne mondiale pour le SIDA de l'année dernière, et pour cette année. Et à la base, c'est de réaliser qu'à moins de rendre, ou de créer, une zone protégée, ou du moins un espace de confort dans lequel les personnes se montrent pour les tests, pour les soins, on ne va pas vraiment venir à bout de cette épidémie. En fait, il s'avère que dans les endroits où on développe des choix de traitement, les gens ne se montrent pas autant qu'on l'aurait espéré, à cause du poids de la gêne et de la discrimination. Quand on sait que ce qui vous attend n'est rien moins que

d'avoir à affronter sa propre mortalité, et que c'est une perspective effrayante pour des jeunes d'une vingtaine d'années, que cela en soi est déjà terrible, mais si en fait vous risquez pour cela de perdre votre travail, votre emploi, ou d'être banni par votre famille, on peut comprendre pourquoi c'est toujours si difficile pour des personnes de se présenter pour des tests et des traitements.

WG : Que font les Nations Unies en particulier pour lutter contre cette gêne, quels sont les programmes qui sont mis sur pied ?

DJ : Eh bien, pour être bref, il s'agit de présenter le côté humain du HIV/SIDA, de montrer qu'il y a des individus derrière les statistiques qui sont fichus chaque année, des gens comme vous et moi. Cette maladie couvre toutes les franges de la population – n'importe qui peut être touché. Ce n'est pas une malédiction divine due au genre de vie que vous menez, à vos apparences, votre couleur, ou n'importe quel critère que vous voudrez bien considérer. Et en montrant un HIV/SIDA à visage humain, et en ayant des leaders – des chefs religieux, des cadres dirigeants, des gens du sport, des célébrités, des leaders politiques – qui se prononcent avec vigueur en faveur de l'élimination de la honte et de la discrimination, et ceci en actes et en paroles, nous finirons à la longue par surmonter ce lourd handicap. Et finalement, outre le besoin de lutter contre la discrimination, il nous faut davantage de moyens. Nous savons que pour une action efficace il faudra environ 10 billions de \$ par an d'ici 2005, et que cela va grimper jusqu'à près de 15 billions d'ici 2007.

WG : Y a-t-il eu d'autres propositions pour égaler l'allocation de 15 billions faite récemment par le Président Bush pour lutter contre le SIDA ?

DJ : Rien d'officiel, mais on suggère qu'il pourrait y en avoir. Les Français ont triplé leur contribution annuelle au Fonds Mondial, de 50 millions à 150 millions par an. Et nous sommes optimistes sur le fait que des annonces de ce genre seront faites par des donateurs bilatéraux, peut-être même de la Commission Européenne elle-même.

WG : Une question encore sur le caractère honteux de cette maladie. Lorsque vous déclarez que des personnalités notoires se manifestent, non seulement par des discours, mais en aidant à combattre ce phénomène par d'autres moyens, comment ce message peut-il passer dans un continent comme l'Afrique, où les moyens de communication ne sont pas aussi sophistiqués que dans le monde Occidental ? Comment pouvons-nous régler ce problème particulièrement dans le Tiers monde ?

DJ : Eh bien, cela se fait sur plusieurs niveaux ; Même si les gens n'ont pas de postes de radio, les messages radio passent bien. Nous innovons aussi avec les partenaires. Par exemple, Coca-Cola est capable d'arriver jusqu'à la plus petite boutique dans les endroits les plus inaccessibles, et ils transportent du matériel pour nous ; nous utilisons leur réseau de distribution pour emmener des outils d'information et éducatifs dans des endroits reculés. Nous travaillons avec de nombreux partenaires de sociétés civiles, en faisant du théâtre ou en utilisant d'autres méthodes pour les toucher. Et il est certain que l'impact des programmes de prévention s'est considérablement étendu ; ce n'est pas encore exactement ce qu'il devrait être, mais il est en augmentation. Mais il faut nous souvenir que ces messages de prévention sont aussi valables à Brooklin qu'en Afrique. Alors, le fait de faire passer ce message n'est pas seulement le problème des pays en voie de développement ou des pays pauvres, mais aussi celui des pays riches, où nous commençons à constater, peut-être en guise d'avertissement, que le taux des nouvelles contaminations s'est inversé.

WG : Vous avez probablement entendu parler de cet activiste en Afrique du Sud qui oeuvre en faveur du SIDA, lui-même contaminé par le virus, mais qui refuse de prendre le médicament anti-virus à moins que le gouvernement ne le mette à la disposition de tous. Que pensez-vous de telles actions ?

DJ : Vous faites sûrement allusion à Zackie Achmat, qui est certainement un chef de file pour la lutte contre le SIDA en Afrique du Sud et ailleurs, et qui, comme vous le savez, jouit d'une excellente réputation. Il est certain qu'en tant que clinicien, ce n'est pas forcément quelque chose qui aurait mon soutien, mais je peux comprendre ses convictions personnelles et les raisons qui le motivent. J'ai cru comprendre que le gouvernement d'Afrique du Sud a convoqué une commission, y compris les Département de la Santé et des Finances, pour estimer le coût du lancement d'un vaste programme de traitement, incluant les médicaments anti-virus, dans le secteur public en Afrique du Sud. Et le rapport sur ce programme devrait arriver sous peu au Ministère. Ainsi, tout comme pour ma réponse à votre question sur les vaccins, il faut rester optimistes et penser que les choses avancent dans la bonne direction. Nul doute qu'en ce qui concerne les personnes qui peuvent avoir accès aux médicaments anti-virus dans le privé, nous avons constaté que pas mal de compagnies importantes ont beaucoup bougé. L'Afrique du Sud possède un système d'assurance du privé bien développé, et j'ai cru comprendre qu'il aurait permis à ce jour à plus de 15.000 personnes de se procurer les médicaments anti-virus grâce aux compagnies d'assurance privées.

WG : Combien y a-t-il de personnes actuellement contaminées en Afrique du Sud ?

DJ : Eh bien, on l'évalue à environ 4.7 à 5 millions.

WG : Ce qui fait qu'un grand nombre de personnes n'est pas traité.

DJ : Eh bien, puisque entre 10 et 15 pour cent de personnes peut avoir besoin d'un traitement n'importe où et n'importe quand, oui, cela fait un vide considérable, mais pas autant que 5 millions.

WG : En guise de récapitulatif, y a-t-il quelque chose dont vous aimeriez nous faire part, des réflexions sur votre travail et vos idées personnelles sur cette crise mondiale ?

DJ : Oui. Simplement ne pas oublier que nous avons un plan établi, et c'est la Déclaration des Engagements adoptée par la session spéciale des Nations Unies il y a tout juste deux ans. Elle fixe un plan-

ning pour diverses activités, avec des objectifs dans le temps, dont le premier vient à échéance cette année ; un rapport aura lieu devant l'Assemblée Générale début septembre, et une deuxième série d'objectifs viendront à échéance en 2005, ayant trait spécifiquement au compte rendu et à l'impact de ce programme. Ainsi nous avons un plan, et étant donné les fonds attribués, nous pouvons présenter des programmes pilotes et le récit de vies exemplaires, à l'échelle voulue, afin d'avoir un réel impact sur cette épidémie. Ainsi, le mot d'ordre est voir grand, toujours plus grand.

WG : Et donc, vous êtes optimiste sur le fait que nous pouvons avoir prise sur cette maladie ?

DJ : Oh oui, je le suis.

WG : Notre entrevue se termine sur une note très positive. Merci vivement de nous avoir consacré un moment malgré un emploi du temps très chargé, pour vous entretenir avec nous.

LES ACTIVITES DE TRANSITION

Durant la phase de transition vers un monde nouveau d'unité, de paix et de justes relations, de nombreux groupes de personnes de bonne volonté se manifestent, dont les activités sont caractéristiques du nouveau groupe des serveurs du monde.

“ **DES LE DEPART** ”, oeuvre reconnue d'utilité publique, est un projet éducatif pour les droits et les responsabilités de l'homme pour ce qui est de la vie des enfants et des adultes. Ce projet s'appuie sur une vision de l'enfant et de son avenir, et il est basé sur le respect de l'intégrité de l'enfant, et sur la nécessité de donner à tous les enfants le meilleur départ possible, ainsi que sur la prévention de l'abandon et de la violence qui menacent la vie de beaucoup d'entre eux. Les objectifs de “ **Dès le Départ** ” sont les suivants : créer un environnement aimant et sûr dans la vie des enfants, surtout les premières années ; reconnaître la nature spirituelle de chacun ; trouver des solutions à quelques uns des problèmes dus à la pauvreté, l'isolement parental, et au manque de soutien pour les familles ; remédier aux échecs parentaux et à la perte du sens de la famille ; encourager les prédispositions innées à la sociabilité, l'empathie et la coopération, et nourrir et fortifier les bonnes relations humaines ; briser le cercle vicieux de la peur, de la colère et des abus qui se transmettent de génération en génération ; favoriser le contact de l'enfant avec la nature, ainsi que la compréhension et le respect de l'environnement ; neutraliser l'impact négatif des médias et du matérialisme ; apaiser les tensions que ressentent de nombreux éducateurs et leur donner un sens du devoir accompli. Ce projet est présenté dans une

série de livres pratiques et à la portée des parents, des éducateurs, ainsi que de ceux qui enseignent à l'école maternelle et primaire. Chaque livre abondamment illustré traite d'un thème unique, mais en rapport avec les autres livres de la série, et du même ordre d'idées. Le premier livre de cette série vient d'être publié sous le titre “ *Le sommeil profond – pour apaiser et aider votre bébé ou votre enfant à s'endormir* ”, une publication pleine de sensibilité qui répond à des parents angoissés et à bout, susceptibles d'abus sur leurs propres enfants (voir www.hawthornpress.com/s-sleep/reviews.html). Pour un complément d'informations et une liste exhaustive des publications à venir contacter Right From The Start, Welcome Cottage, Wiveton, Holt, Norfolk NR25 7TH ? Royaume Uni ; Tel : +44 (0) 1263-740935 ;

Email : sarah@rightfromthestart.fsnet.co.uk

LE RESEAU DE COMPASSION REPONSE (CRN) est un groupement dont le mot d'ordre est “ favoriser l'émergence d'un réseau de bonne volonté qui renforce les mains des hommes et des femmes de bonne volonté, afin qu'ils puissent pourvoir directement, dans un esprit de compassion et constructif, aux besoins les plus urgents de l'humanité. ” L'idée de base de cette vision du groupe repose sur des principes tels que l'inclusivité, l'innocui-

té, la compassion, la bonne volonté et l'établissement de justes relations, et s'inspire des enseignements d'Alice Bailey. Le but principal du groupe, qui a trait à la compassion, et qui est un but éducatif, consiste à : " s'identifier aux millions de sidéens dans le monde et trouver une réponse appropriée de compassion par le biais d'une action concrète, pour que leurs souffrances se transforment en espoir. Faire en sorte que les travaux sur le traitement et les tests du SIDA soient de qualité suffisante sur le plan médico-scientifique, pour susciter l'intérêt et la contribution des grands groupes caritatifs et de charité. Coopérer avec ces groupes afin de trouver des aides concrètes et à long terme à la pandémie du SIDA. " Le CRN a initié un programme d'Action " sans frais " pour le traitement substitutif et les tests du sang des malades atteints du SIDA en Afrique, surtout au Kinshasa, dans la République Démocratique du Congo, où on rapporte que la santé des malades qui avaient reçu un traitement s'était rapidement améliorée, et qu'ils demandaient à ce qu'on poursuive le traitement ; néanmoins, par manque de moyens financiers, des essais plus poussés nécessaires pour la suite de ce programme n'ont pu avoir lieu. Suite à cette initiative, ce groupe qui communique par email, étant dispersé dans le monde entier, a pris la décision de focaliser son énergie sur le formidable challenge qui consiste à élever la

conscience du public, en réalisant les efforts de toutes les personnes de bonne volonté, que ce soit des groupes ou des individus, qui se consacrent à la recherche d'une réponse globale à cette pandémie mondiale du SIDA. Pour appréhender cette crise mondiale, le CRN s'appuie sur " quatre piliers de base " qui, pour les résumer brièvement, sont les suivants : la fourniture des soins gratuits pour les besoins d'urgence ; la démonstration, au moyen d'une étude comparative indépendante, de la validité des traitements de substitution, au moyen de tests sanguins faits dans des conditions optima, et en rendant publics les résultats ; la participation directe des malades du SIDA aux discussions, et l'établissement d'un planning pour trouver des solutions globales à la crise du SIDA en Afrique ; et enfin la création d'une Ligue internationale de Traitements de Substitution indépendante, avec la participation de toutes les parties intéressées par la recherche d'une solution globale au problème du SIDA et d'autres maladies majeures, dans le cadre d'une thérapeutique de substitution, en vue d'une conférence mondiale et d'une " Charte Internationale de Tests Comparatifs. " Pour de plus amples renseignements, contacter :

CRN PO Box 582, Gosnells WA 6110, Australie ;
Email : keane@nw.com.au
Web : www.compassion-response.net



A défaut de précision, tous les articles sont préparés par les membres travaillant au sein de la Bonne Volonté Mondiale.

Etablir de justes relations humaines

ISSN 0818-4984

La Bonne Volonté Mondiale est un mouvement international qui oeuvre pour la mobilisation de l'énergie de bonne volonté et l'établissement de justes relations humaines. Elle a été créée en 1932 en tant qu'activité de service de la Lucis Trust. En Grande Bretagne, la Lucis Trust est inscrite au registre des associations sous la raison sociale «Educational Charity». Aux Etats-Unis elle est enregistrée comme une association éducative à but non lucratif et donc non sujette à l'impôt, tandis qu'en Suisse, elle est enregistrée dans la catégorie des associations à but non lucratif. La Bonne Volonté Mondiale est reconnue par les Nations Unies en tant qu'Organisation non gouvernementale. A cet effet, elle participe régulièrement à diverses activités de l'ONU. Quant à la Lucis Trust, elle dispose du statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations Unies.

Le bulletin de la Bonne Volonté Mondiale est publié quatre fois par an. Des copies peuvent être obtenues sur simple demande.

Le Bulletin est aussi publié en anglais, danois, hollandais, italien, portugais, russe, espagnol, allemand, grec et suédois. L'adresse internet du Bulletin est : www.worldgoodwill.org

Le travail de la Bonne Volonté Mondiale étant financé exclusivement par des dons, le Bulletin est distribué gratuitement. Cependant tout don est le bienvenu.

FRANCE: Centre Régional des services financiers - Chèques postaux 69900. Lyon Chèques. Compte 10 084 79 W 0 38

SUISSE: U.B.S. SA - Vermont - Nations 1211 Genève 1. Compte C 8 760-137 2

Postfinance - Centre de traitement CH 1631 - Bulle. Lucis Trust Compte 12 11774-8

BELGIQUE: OFFICE DES CHEQUES POSTAUX Lucis Trust , Compte 000-08 23900-79,1100 Bruxelles

1 rue de Varembe (3°)
Case Postale 31
1211 Genève 20
SUISSE

3 Whitehall Court
Suite 54
London SW1A 2EF
UK

120 Wall Street
24th Floor
New York, NY 10005
USA